

Saint-Antoine l'Abbaye et l'Abbaye de Montmajour

Conférence du 28 JANVIER 2020

Janice LERT

Ces deux grandes abbayes ont peu de choses en commun mais ce sont les Bénédictins de l'Abbaye de Montmajour, près d'Arles, qui ont fondé le premier prieuré à La Motte St. Didier en Dauphiné, qui deviendra Saint-Antoine l'Abbaye, et pour les deux Abbayes les reliques de Saint Antoine seront un support de dévotion pendant de longs siècles.

Antoine (*Antoine le Grand ou Antoine d'Egypte*) est considéré comme le fondateur du mouvement monastique chrétien. Il a vécu en Egypte au 4^{ème} siècle, une vie de solitude dans le désert mais entouré de quelques disciples. Après sa mort ses reliques auraient été transportées à Alexandrie, puis au 7^{ème} siècle à Constantinople. C'est de là où un croisé du Dauphiné, Jocelin, les aurait ramenés à La Motte St. Didier.

Pour veiller sur les reliques le Pape Urbain II fait appel aux moines de l'Abbaye de Montmajour, abbaye bénédictine prestigieuse de l'époque. On construit une chapelle pour les abriter et on commence rapidement à les utiliser contre le « feu de Saint Antoine », c'est-à-dire l'ergotisme, une maladie que l'on sait aujourd'hui provenir de la consommation de seigle avarié.

Bientôt quelques riches laïcs, des gentilhommes qui veulent venir en aide aux malades, fondent une société hospitalière, les « Antonins », qui sera d'abord érigé en confrérie, puis en ordre religieux hospitalier. Les membres de cet ordre prennent de plus en plus d'importance à La Motte St Didier, construisent leur chapelle, et finalement réussissent à obliger les Bénédictins de retourner à Montmajour.

Les Bénédictins ont-ils emporté avec eux, dans leur départ précipité, les reliques d'Antoine ? Les deux ordres se disent en possession des reliques qui leur sont indispensables pour leurs quêtes. Néanmoins pendant 200 ans, entre 1290 et 1490, il n'y en a pratiquement aucune mention. Puis, coup de théâtre, en 1490 le Pape Innocent VIII place le monastère de Montmajour sous le contrôle de celui de Dauphiné ! Toute la Provence prend la défense de Montmajour, monastère ancien et prestigieux, et on ressort les reliques de St. Antoine qui vont prendre une nouvelle importance et sont mis à l'abri dans l'Eglise St. Julien dans le centre-ville d'Arles, protégée par les remparts, car on craint que les moines de St. Antoine les enlèvent de force.

Néanmoins, après une période faste où St. Antoine l'Abbaye notamment va prospérer grâce aux activités de commerce et d'industrie qui s'y installent, les deux monastères vont périr pendant le siècle des lumières et seront tous les deux pratiquement désertés au moment de la Révolution, et les bâtiments seront vendus comme biens nationaux. Mais ni les Dauphinois ni les Arlésiens n'ont oublié les reliques de St. Antoine, et la querelle renaît au 19^e siècle où la municipalité d'Arles, très humiliée par un tract publié en Dauphiné, se mêle de l'affaire et retrouve miraculeusement les ossements d'Antoine parmi ceux non identifiés. L'Eglise accepte cette dévotion, et ces ossements sont aujourd'hui exposés à Arles dans la Basilique St. Trophime.